

OEUVRES
DE
Rene DESCARTES

PUBLIÉES
PAR
CHARLES ADAM & PAUL TANNERY
SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PHYSICO — MATHEMATICA
COMPENDIUM MUSICÆ
REGULÆ AD DIRECTIONEM INGENII
RECHERCHE DE LA VÉRITÉ
SUPPLÉMENT A LA CORRESPONDANCE

X



PARIS
LÉOPOLD CERF, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
12, RUE SAINTE-ANNE, 12

1908

OLYMPICA

(I)

« Un autre (Traitté ^a) en forme de discours, intitulé *Olympica*, »
» qui n'étoit que de douze pages, & qui contenoit à la marge, d'une »
» ancre plus récente, mais toujours de la même main de l'Auteur, »
» une remarque qui donne encore aujourd'hui de l'exercice aux »
» curieux. Les termes auxquels cette remarque | étoit conçüe por- »
» toient :

XI. Novembris 1620, cœpi intelligere fundamen-
tum Inventi mirabilis,

» dont M. Clerfelier ni les autres Cartésiens n'ont encore pû nous »
» donner l'explication. Cette remarque se trouve vis à vis d'un »
» texte qui semble nous persuader que cet Ecrit est postérieur aux »
» autres qui sont dans le Registre, & qu'il n'a été commencé qu'au »
» mois de Novembre de l'an 1619. Ce texte porte ces termes »
» Latins :

X. Novembris 1619, cùm plenus forem Enthou-
siasmo, & mirabilis scientiæ fundamenta reperirem
&c. »

(A. BAILLET, *Vie de Monsieur Des-Cartes*,
1691, t. I, p. 50-51.)

à. Ce passage fait suite immédiatement à celui qui a été cité ci-avant,
p. 174, note a.

(II)

« Dans la nouvelle ardeur de ses résolutions, il (M. Descartes)
 » entreprit d'exécuter la première partie de ses desseins, qui ne con-
 » sistoit qu'à détruire. C'étoit assurément la plus facile des deux.
 » Mais il s'aperçut bien tôt qu'il n'est pas aussi aisé à un homme
 » de se défaire de ses préjugés, que de brûler sa maison. Il s'étoit
 » déjà préparé à ce renoncement dès le sortir du collège : il en avoit
 » fait quelques essais, premièrement durant sa retraite du faux-
 » bourg S. Germain à Paris ^a, & ensuite durant son séjour de
 » Breda ^b. Avec toutes ces dispositions, il n'eut pas moins à souf-
 » frir, que s'il eût été question de se dépouiller de soy-même. Il
 » crût pourtant en être venu à bout. Et à dire vrai, c'étoit assez
 » que son imagination lui présentât son esprit tout nud, pour lui
 » faire croire qu'il l'avoit mis effectivement en cet état. Il ne lui
 » restoit que l'amour de la Vérité, dont la poursuite devoit faire
 » d'orénavant toute l'occupation de sa vie. Ce fut la matière unique
 » des tourmens qu'il fit souffrir à son esprit pour lors. Mais les

a. Allusion à une longue retraite de deux années (nov. ou déc. 1614 jusqu'à déc. 1616) que Descartes aurait faite, pour étudier loin de toute compagnie, dans une maison écartée du faubourg Saint-Germain à Paris. Baillet raconte la chose sur la foi d'une « Relation MS. de M. Porlier », qu'il cite à deux reprises, dans sa *Vie de Monsieur Des-Cartes*, t. I, p. 38 et p. 39. Mais Porlier, neveu de Chanut, ne pouvait savoir cela que par ouï-dire, n'étant pas encore né lui-même en 1616, et n'ayant connu Descartes qu'assez tard : ce fut seulement lorsqu'il accompagna son oncle en Suède en 1645, et passa par la Hollande au commencement d'octobre. La tradition n'est donc pas très sûre, d'autant plus que nous savons, par des documents d'archives (registres de baptêmes, et de grades universitaires) que Descartes se trouva à Poitiers au moins aux dates du 21 mai et des 9 et 10 novembre 1616.

b. On a vu que Descartes quitta la Hollande le 29 avril 1619 (ci-avant p. 165, t. 24). Il était à Bréda, le 10 novembre 1618 (*ibid.*, p. 46). Depuis combien de temps ? On ne saurait dire. Le 3 déc. 1617, il se trouvait encore chez son père, à Chavagne en Sucé, près de Nantes, comme en fait foi sa signature à un acte de baptême. Au reste, ce qu'on a vu de lui pendant son séjour à Bréda, ne le montre nullement en proie aux tourmens intellectuels, dont parle Baillet. Tout ce premier paragraphe, qui ne se réfère d'ailleurs à aucun document, n'est qu'une entrée en matière du biographe, comme il le fait trop souvent, sous sa seule responsabilité.

» moyens de parvenir à cette heureuse conquête ne lui causèrent
» pas moins d'embarras que la fin même. La recherche qu'il voulut
» faire de ces moïens, jetta son esprit dans de violentes agitations,
» qui augmentèrent de plus en plus par une contention continuelle
» où il le tenoit, sans souffrir que la promenade ni les compagnies
» y fissent diversion. Il le fatigua de telle sorte, que le feu lui prit
» au cerveau, & qu'il tomba dans une espèce d'enthousiasme, qui
» disposa de telle manière son esprit déjà abatu, qu'il le mit en état
» de recevoir les impressions des songes & des visions. »

« Il nous apprend (*en marge* : CART. OLYMP. *init.* MS.) que, le
» dixième de Novembre mil six cent dix-neuf, s'étant couché *tout*
» *rempli de son enthousiasme*, & tout occupé de la pensée *d'avoir*
» *trouvé ce jour là les fondemens de la science admirable*, il eut trois
» songes consécutifs en une seule nuit, qu'il s'imagina ne pouvoir
» être venus que d'enhaut. Après s'être endormi, son imagination
» se sentit frappée de la représentation de quelques fantômes qui se
» présentèrent à lui, & qui l'épouvantèrent de telle sorte que,
» croyant marcher par les rues (*en marge* : CART. OLYMP.), il étoit
» obligé de se renverser sur le côté gauche pour pouvoir avancer au
» lieu où il vouloit aller, parce qu'il sentoit une grande foiblesse au
» côté droit, dont il ne pouvoit se soutenir. Etant honteux de mar-
» cher de la sorte, il fit un effort pour se redresser; mais il sentit un
» vent impétueux qui, l'emportant dans une espèce de tourbillon,
» lui fit faire trois ou quatre tours sur le pied gauche. Ce ne fut
» pas encore ce qui l'épouvanta. La difficulté qu'il avoit de se trai-
» ner, faisoit qu'il croioit tomber à chaque pas, jusqu'à ce qu'ayant
» aperçu un collège ouvert sur son chemin, il entra dedans pour y
» trouver une retraite, & un remède à son mal. Il tâcha de gagner
» l'Eglise du collège, où sa première pensée étoit d'aller faire sa
» prière; mais s'étant aperçu qu'il avoit passé un homme de sa
» connoissance sans le saluer, il voulut retourner sur ses pas pour lui
» faire civilité, & il fut repoussé avec violence par le vent qui souf-
» floit contre l'Eglise. Dans le même tems il vid au milieu de la
» cour du collège une autre personne, qui l'appella par son nom en
» des termes civils & obligeans, & lui dit que, s'il vouloit aller
» trouver Monsieur N., il avoit quelque chose à lui donner. M. Desc.
» s'imagina que c'étoit un melon qu'on avoit apporté de quelque
» pais étranger. Mais ce qui | le surprit davantage, fut de voir que
» ceux qui se rassembloient avec cette personne autour de lui pour
» s'entretenir, étoient droits & fermes sur leurs pieds : quoi qu'il
» fût toujours courbé & chancelant sur le même terrain, & que le

*

» vent, qui avoit pensé le renverser plusieurs fois, eût beaucoup
 » diminué. Il se réveilla sur cette imagination, & il sentit à l'heure
 » même une douleur effective, qui lui fit craindre que ce ne fût
 » l'opération de quelque mauvais génie qui l'auroit voulu séduire.
 » Aussi-tôt il se retourna sur le côté droit ; car c'étoit sur le gauche
 » qu'il s'étoit endormi, & qu'il avoit eu le songe. Il fit une prière à
 » Dieu pour demander d'être garanti du mauvais effet de son songe,
 » & d'être préservé de tous les malheurs qui pourroient le me-
 » nacer en punition de ses péchez, qu'il reconnoissoit pouvoir être
 » assez griefs pour attirer les foudres du ciel sur sa tête : quoiqu'il
 » eût mené jusques-là une vie assez irréprochable aux yeux des
 » hommes. »

« Dans cette situation, il se rendormit, après un intervalle de prés
 » de deux heures dans des pensées diverses sur les biens & les maux
 » de ce monde. Il lui vint aussitôt un nouveau songe, dans lequel
 » il crût entendre un bruit aigu & éclatant, qu'il prit pour un coup
 » de tonnerre. La frayeur qu'il en eut, le réveilla sur l'heure même ;
 » et ayant ouvert les yeux, il apperçût beaucoup d'étincelles de feu
 » répandues par la chambre. La chose lui étoit déjà souvent arrivée
 » en d'autres têmes ; & il ne lui étoit pas fort extraordinaire, en se
 » réveillant au milieu de la nuit, d'avoir les yeux assez étincellans,
 » pour lui faire entrevoir les objets les plus proches de lui. Mais,
 » en cette dernière occasion, il voulut recourir à des raisons prises
 » de la Philosophie ; & il en tira des conclusions favorables pour
 » son esprit, après avoir observé, en ouvrant puis en fermant les
 » yeux alternativement, la qualité des espèces qui lui étoient repré-
 » sentées. Ainsi sa frayeur se dissipa, & il se rendormit dans un assez
 » grand calme. »

« Un moment après, il eut un troisième songe, qui n'eut rien de
 » terrible comme les deux premiers. Dans ce dernier, il trouva un
 » livre sur sa table, sans sçavoir qui l'y avoit mis. Il l'ouvrit, & voyant
 » que c'étoit un *Dictionnaire*, il en fut ravi, dans l'espérance qu'il
 » pourroit lui être fort utile. Dans le même instant, il se rencontra
 » un autre livre sous sa main, qui ne lui étoit pas moins nouveau,
 » ne sçachant d'où il lui étoit venu. Il trouva que c'étoit un recueil
 » des Poësies de différens Auteurs, intitulé *Corpus Poëtarum* &c.
 » (*en marge* : Divisé en 5 livres, imprimé à Lion & à Genève &c.)^a.

a. Cet ouvrage eut, en effet, deux éditions antérieures à l'année 1619 où nous sommes : l'une en 1603, l'autre en 1611. Voici le titre complet : *CORPUS | OMNIUM VETERUM | POETARUM LATINORUM | secundum seriem tem- | porum, | & quinque libris | distinctum, | in quo | continentur omnia | ipso-*

» Il eut la curiosité d'y vouloir lire quelque chose ; & à l'ouverture
 » du livre, il tomba sur le vers

Quod vitæ sectabor iter? &c.

» Au même moment il aperçut un homme qu'il ne connoissoit
 » pas, mais qui lui présenta une pièce de vers, commençant par
 » *Est & Non*, & qui la lui vantoit comme une pièce excellente.
 » M. Descartes lui dit qu'il sçavoit ce que c'étoit, & que cette pièce
 » étoit parmi les Idylles d'Aufone qui se trouvoit (*sic*) dans le gros
 » Recueil des Poètes qui étoit sur sa table. Il voulut la montrer
 » lui même à cet homme, & il se mit à feuilleter le livre, dont il se
 » vantoit de connoître parfaitement l'ordre & l'économie. Pendant
 » qu'il cherchoit l'endroit, l'homme lui demanda où il avoit pris ce
 » livre, & M. Descartes lui répondit qu'il ne pouvoit lui dire com-
 » ment il l'avoit eu ; mais qu'un moment auparavant il en avoit
 » manié encore un autre, qui venoit de disparaître, sans sçavoir qui
 » le lui avoit apporté, ni qui le lui avoit repris. Il n'avoit pas
 » achevé, qu'il revid paroître le livre à l'autre bout de la table.
 » Mais il trouva que ce *Dictionnaire* n'étoit plus entier comme il

*rum opera, seu | fragmenta quæ reperiuntur. | Cui præfixa est vniuf-
 cuiusque poetæ vita. | Postremo accefferunt | variæ lectiones, si non
 omnes, præcipuæ tamen, magisque | necessariæ. | A. P. B. P. G. (c'est-à-
 dire : PETRO BROSSÆO, patricio Gacensi). — Lugduni, in officinâ Hug. A
 Porta. Sumptibus Ioan. Degabiano & Sam. Girard. M.DC.III. — In-4,
 3 ff. limin., pp. 1426 (premier volume), et 888 (second volume). — La
 seconde édition porte le même titre, avec cette indication nouvelle :
Secunda editio prior[re] multo emendatior. Genève, excudebat Samuel
 Crispin[us]. M.D.XI. — In-4, 3 ff. limin., pp. 1426 (premier vol.), et
 895 (second vol.).*

Le passage dont parle Descartes se trouve : AUSONI *Edyllia*, p. 655
 de la seconde partie (1^{re} édit.) et p. 658 *ibid.* (2^{me} édit.). *Ex Græco
 Pythagoricum, de ambiguitate eligendæ vitæ.* Edyllium XV. Le premier
 vers est bien :

*Quod vitæ sectabor iter? Si plena tumultu
 Sunt fora...*

et le dernier :

Non nasci esse bonum, natum aut cito morte potiri.

Ni l'une ni l'autre, d'ailleurs, de ces deux éditions de 1603 et de 1611, ne
 contient de portraits en taille-douce, ce qui explique l'étonnement de
 Descartes, p. 184 ci-après, l. 7-10. Il avait sans doute usé de l'édition
 de 1603 pendant ses études au collège de La Flèche.

» l'avoit vû la première fois. Cependant il en vint aux Poësies
 » d'Aufone, dans le Recueil des Poëtes qu'il feüilletoit ; & ne pou-
 » vant trouver la pièce qui commence par *Est & Non*, il dit à cet
 » homme qu'il en connoissoit une du même. Poëte encore plus belle
 » que celle là, & qu'elle commençoit par *Quod vitæ sectabor iter ?*
 » La personne le pria de la lui montrer, & M. Descartes se mettoit
 » en devoir de la chercher, lors qu'il tomba sur divers petits por-
 » traits gravez en taille douce : ce qui lui fit dire que ce livre étoit
 » fort beau, mais qu'il n'étoit pas de la même impression que celui
 » qu'il connoissoit. Il en étoit là, lors que les livres & l'homme dis-
 » parurent, & s'effacèrent de son imagination, sans néantmoins le
 » réveiller. Ce qu'il y a de singulier à remarquer, c'est que, doutant
 » si ce qu'il venoit de voir étoit songe ou vision, non seulement il
 » décida, en dormant, que c'étoit un songe, mais il en fit encore l'in-
 » terprétation avant que le sommeil le quittât. Il jugea que le *Dic-*
 » *tionnaire* ne vouloit dire autre chose que toutes les Sciences ramas-
 » sées ensemble ; & que le Recueil de Poësies, intitulé *Corpus poë-*
 » *tarum*, marquoit en particulier, & d'une manière plus distincte,
 » la Philosophie & la Sagesse jointes ensemble. Car il ne croioit
 » pas qu'on dût s'étonner si fort de voir que les Poëtes, même ceux
 » qui ne font que niaiser, fussent pleins de sentences plus graves,
 » plus sensées, & mieux exprimées que celles qui se trouvent dans
 » les écrits des Philosophes. Il attribuoit cette merveille à la divi-
 » nité de l'Enthousiasme, & à la force de l'Imagination, qui fait
 » sortir les semences de la sagesse (qui se trouvent dans l'esprit de
 » tous les hommes, comme les étincelles de feu dans les cailloux)
 » avec beaucoup plus de facilité & beaucoup plus de brillant même,
 » que ne peut faire la Raison dans les Philosophes ». M. Descartes,
 » continuant d'interpréter son songe dans le sommeil, estimoit que
 » la pièce de vers sur l'incertitude du genre de vie qu'on doit choi-
 » sir, & qui commence par *Quod vitæ sectabor iter*, marquoit le bon
 » conseil d'une personne sage, ou même la Théologie Morale. »

« Là dessus, doutant s'il révoit ou s'il méditoit, il se réveilla sans
 » émotion, & continua, les yeux ouverts, l'interprétation de son
 » songe sur la même idée. Par les Poëtes rassemblés dans le Recueil
 » il entendoit la Révélation & l'Enthousiasme, dont il ne desespé-
 » roit pas de se voir favorisé. Par la pièce de vers *Est & Non*, qui
 » est le *Oui* & le *Non* de Pythagore (*en marge : ναι̃ ναι̃ ου̃*), il com-

a. Nous avons le texte latin, dont cette phrase est la traduction presque-
 mot pour mot. Voir ci-après, Inédits publiés par Foucher de Careil.

» prenoit la Vérité & la Fausseté dans les connoissances humaines &
 » les sciences profanes. Voyant que l'application de toutes ces choses
 » réussissoit si bien à son gré, il fut assez hardi pour se persuader que
 » c'étoit l'Esprit de Vérité qui avoit voulu lui ouvrir les trésors de
 » toutes les sciences par ce songe. Et comme il ne lui restoit plus
 » à expliquer que les petits Portraits de taille-douce, qu'il avoit
 » trouvez dans le second livre, il n'en chercha plus l'explication
 » après la visite qu'un Peintre Italien lui rendit dès le lendemain. »

« Ce dernier songe, qui n'avoit eu rien que de fort doux & de
 » fort agréable, marquoit l'avenir selon lui ; & il n'étoit que pour
 » ce qui devoit luy arriver dans le reste de sa vie. Mais il fit les
 » deux précédens pour des avertissemens menaçans touchant sa vie
 » passée, qui pouvoit n'avoir pas été aussi innocente devant Dieu
 » que devant les hommes. Et il crut que c'étoit la raison de la ter-
 » reur & de l'effroy dont ces deux songes étoient accompagnés. Le
 » melon, dont on vouloit luy faire présent dans le premier songe,
 » signifioit, disoit-il, les charmes de la solitude, mais présentez par
 » des sollicitations purement humaines ^a. Le vent qui le pouffoit
 » vers l'Eglise du collège, lorsqu'il avoit mal au côté droit, n'étoit
 » autre chose que le mauvais Génie qui tâchoit de le jeter par
 » force dans un lieu, où son dessein étoit d'aller volontairement. »

a. Cette interprétation, pour le moins singulière, et dont on ne saurait dire sur quoi elle s'appuie (à moins qu'un melon n'éveille l'idée d'un jardin, et celle-ci l'idée d'une habitation à la campagne, ou à une petite distance d'une ville, comme Descartes les aimera plus tard), ne manqua pas de soulever, dès le XVII^e siècle, quelques railleries. Voir en particulier, un pamphlet, qui date, il est vrai, de 1693, et n'apporte d'ailleurs aucun document nouveau : *Nouveaux Mémoires pour servir à l'Histoire du Cartésianisme. Par Mr. G. de l'A.* (Gilles de l'Aunay, c'est-à-dire Huet, évêque d'Avranches.) A Utrecht, chez Guillaume van de Water, 1693. Petit in-12, 102 pp. : « Je ne vois pas bien, lui dit M. Chanut (que l'on suppose s'adresser à Descartes), comment vous pourrez découvrir qu'un melon signifie la solitude. » (Pag. 66.) Et le même auteur fait demander à notre philosophe, toujours par M. Chanut : « Comment il avoit reconnu que toutes ces visions étoient des revelations du Ciel, & non pas des songes ordinaires, excitez peut-être par les fumées du tabac, ou de la bière, ou de la melancholie. » (Pag. 64.) Huet avait d'abord fait malignement remarquer que ces songes arrivèrent « pendant une nuit, qui fuiuit une soirée du jour de Saint-Martin, après avoir un peu plus fumé qu'à l'ordinaire & ayant le cerveau tout en feu. » (Pag. 62.) Pourtant Descartes, et Baillet le remarque aussi, avait pris soin de répondre par avance à ces insinuations. Voir ci-après, p. 186, l. 12-22.

(*En marge* : **A malo Spiritu ad Templum propellebar.**)

« C'est pourquoy Dieu ne permit pas qu'il avançât plus loin, &
 » qu'il se laiffât emporter, même en un lieu saint, par un Esprit qu'il
 » n'avoit pas envoyé : quoy qu'il fût très-perfuadé que c'eût été
 » l'Esprit de Dieu qui luy avoit fait faire les premières démarches
 » vers cette Eglise. L'épouvante dont il fut frappé dans le second
 » songe, marquoit, à son fens, sa syndérèse, c'est-à-dire, les remords
 » de sa conscience touchant les péchez qu'il pouvoit avoir commis
 » pendant le cours de sa vie jusqu'alors. La foudre dont il entendit
 » l'éclat, étoit le signal de l'Esprit de Vérité qui descendoit sur luy
 » pour le posséder. »

« Cette dernière imagination tenoit assurément quelque chose de
 » l'Enthousiasme ; & elle nous porteroit volontiers à croire que
 » M. Descartes auroit bû le soir avant de se coucher. En effet, c'étoit
 » la veille de saint Martin ^a, au soir de laquelle on avoit coûtume de
 » faire la débauche au lieu où il étoit, comme en France. Mais il
 » nous assure qu'il avoit passé le soir & toute la journée dans une
 » grande sobriété, & qu'il y avoit trois mois entiers qu'il n'avoit bû
 » de vin ^b. Il ajoute que le Génie qui excitoit en luy l'enthousiasme
 » dont il se sentoit le cerveau échauffé depuis quelques jours, luy
 » avoit prédit ces songes avant que de se mettre au lit, & que l'esprit
 » humain n'y avoit aucune part. »

« Quoy qu'il en soit, l'impression qui luy resta de ces agitations,
 » luy fit faire le lendemain diverses réflexions sur le parti qu'il devoit
 » prendre. L'embarras, où il se trouva, le fit recourir à Dieu, pour
 » le prier de luy faire connoître sa volonté, de vouloir l'éclairer, &
 » le conduire dans la recherche de la vérité. Il s'adressa ensuite à
 » la sainte Vierge, pour luy recommander cette affaire, qu'il jugeoit
 » la plus importante de sa vie. Et pour tâcher d'intéresser cette
 » bien-heureuse Mère de Dieu d'une manière plus pressante, il
 » prit l'occasion du voyage qu'il méditoit en Italie dans peu de
 » jours, pour former le vœu d'un pèlerinage à Nôtre-Dame de Lo-
 » rette. (*En marge* : **OLYMPIC. CARTES. ut supr.**) Son zèle alloit encore
 » plus loin, & luy fit promettre que, dès qu'il seroit à Venise, il se met-

a. La fête de Saint-Martin tombe, en effet, le 11 novembre, et ces songes seraient de la nuit du 10 au 11. Voir ci-avant, p. 179.

b. Trois mois entiers, avant cette date du 11 novembre, nous reportent aux fêtes du couronnement de l'empereur Ferdinand, lesquelles eurent lieu à Francfort, du 28 juillet au 9 septembre 1619. Descartes nous dit lui-même qu'il y assista. (Voir t. VI de cette édition, p. 11, l. 6.)

» troit en chemin par terre, pour faire le pèlerinage à pied, jusqu'à
 » Lorette ; que si ses forces ne pouvoient pas fournir à cette fatigue,
 » il prendroit au moins l'extérieur le plus dévot & le plus humilié
 » qu'il luy feroit possible, pour s'en acquitter^a. Il prétendoit partir
 » avant la fin de Novembre pour ce voyage. Mais il paroît que Dieu
 » disposa de ses moyens d'une autre manière qu'il ne les avoit pro-
 » posés. Il fallut remettre l'accomplissement de son vœu à un autre
 » tème, ayant été obligé de différer son voyage d'Italie pour des
 » raisons que l'on n'a point sceuës, & ne l'ayant entrepris qu'en-
 » viron quatre ans depuis cette résolution. »

« Son enthousiasme le quitta peu de jours après ; & quoique son
 » esprit eût repris son affiété ordinaire, & fût rentré dans son pré-
 » mier calme, il n'en devint pas plus décisif sur les résolutions qu'il
 » avoit à prendre. Le tème de son quartier d'hyver s'écouloit peu à
 » peu dans la solitude de son poëlle^b ; & pour la rendre moins en-
 » nuyeuse, il se mit à composer un traité, qu'il espéroit achever
 » avant Pâques de l'an 1620. (*En marge : IBIDEM. Die 23 Febr.*)
 » Dès le mois de Février, il songeoit à chercher des Libraires pour
 » traiter avec eux de l'impression de cet ouvrage. Mais il y a beau-
 » coup d'apparence que ce traité fut interrompu pour lors, & qu'il

a. Descartes avait eu sans doute entre les mains, pendant son séjour au Collège de La Flèche (1604-1612), le volume suivant : LE PELERIN DE LORETTE. *Vœu à la glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu pour Monseigneur le Dauphin. Par LOUYS RICHEOME Prouvençal, de la Compagnie de Jesus.* (A Bordeaux, par S. Millanges, 1604, in-8°, pp. 983.) — Autres éditions : LE PELERIN DE LORETE, *accomplissant son vœu fait à la glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu*, etc. (Arras, imprimerie Guillaume de la Riviere. 1604 ; Lyon, 1607 ; Bordeaux, 1607 ; Arras, 1611). L'ouvrage fut traduit en latin : R. P. LUDOVICI RICHEOMI, *Societatis Iesu Theologi, PEREGRINUS LAURETANUS, votum Deiparæ Virgini nuncupatum exsoluens. Nunc recens à F. Joanne Haickstein Carthusiæ Colonienfis Alumno, ex idiomate gallico in latinum conuersus.* (Coloniæ, apud Ioannem Crithium, M. DC. XII.) — LOUIS RICHEOME, appelé de son temps le *Cicéron français*, était né à Digne en Provence, l'an 1544 ; il entra au noviciat des Jésuites à Paris, le 25 juillet 1565, enseigna deux ans la grammaire et les humanités, et neuf ans la rhétorique ; il fut six ans recteur de Dijon, deux fois provincial de Lyon, et une fois d'Aquitaine ; il fut aussi assistant de France, de 1608 à 1615. Il mourut à Bordeaux, le 15 septembre 1625. Les œuvres du P. Richeome comptent jusqu'à 41 numéros dans la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, nouv. édit. par Carlos Sommervogel, S. J., Strasbourgeois, t. VI, 1895, p. 1815-1831.

b. Voir t. VI de la présente édition, p. 11, l. 4-12.

» est toujours demeuré imparfait depuis ce têmes-là. On a ignoré
 » jusqu'icy, ce que pouvoit être ce traité qui n'a peut-être jamais eu
 » de titre. Il est certain que les OLYMPIQUES sont de la fin de 1619,
 » & du commencement de 1620 *; & qu'ils ont cela de commun avec
 » le traité dont il s'agit, qu'ils ne sont pas achevez. Mais il y a si
 » peu d'ordre & de liaison dans ce qui compose ces OLYMPIQUES
 » parmi ses Manuscrits, qu'il est aisé de juger que M. Descartes n'a
 » jamais songé à en faire un traité régulier & suivi, moins encore à
 » le rendre public. »

(A. BAILLET, *La Vie de Monsieur Des-Cartes*,
 1691, t. I, p. 80-86.)

(III)

« ... M. Descartes étant à Venise, songea à se décharger devant
 » Dieu de l'obligation qu'il s'étoit imposée en Allemagne au mois
 » de Novembre de l'an 1619 (*en marge : OLYMP. Mff. Cartesii.*), par
 » un vœu qu'il avoit fait d'aller à Lorette, & dont il n'avoit pu
 » s'acquitter en ce têmes-là... »

(*Ibid.*, t. I, p. 120.)

a. Baillet s'appuie ici sur la date du 11 novembre 1619, rapportée dans le fragment (I), p. 179 ci-avant.
